

Le Carnet de la Protection

TRIMESTRIEL • JANVIER - FÉVRIER - MARS 2011 • N° 21 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

La résidence Albert à Marcinelle, œuvre de l'architecte Marcel Leborgne

Marcel Leborgne (Gilly, 1898 - Charleroi, 1978) a étudié l'architecture aux écoles Saint-Luc de Tournai et de Bruxelles. Le vocabulaire néogothique de ses débuts évolue, dès la fin des années 1920, vers un langage moderniste. Il travaille principalement dans la région de Charleroi, où il réalise des villas individuelles pour une clientèle aisée, des dispensaires, des écoles, des immeubles à appartements et des habitations ouvrières. Il est également l'auteur de la maternité Reine-Astrid à Charleroi (1935-1937), œuvre emblématique détruite en 1988, ainsi que de la cité de l'Enfance à Marcinelle (1938), orphelinat conçu comme une cité-jardin.

Dans les années 1930, la construction en hauteur est apparue comme la solution idéale pour concentrer l'habitat sur une petite surface, répondant à l'encombrement du sol dans les villes industrielles. Des pièces bien proportionnées, confortables et organisées de manière rationnelle dans un espace de plain-pied s'adaptent à une vie simplifiée et moins coûteuse. La concentration des services d'entretien et l'usage collectif des services réduisent également le coût du confort. Cette nouvelle façon d'habiter garde cependant les caractéristiques du logement bourgeois par le nombre et l'ampleur des pièces.

La résidence Albert, appelée aussi immeuble Roisin du nom de son commanditaire, construite par Leborgne de 1937 à 1938, correspond à cette conception du logement. Il s'agit d'un important immeuble de rapport de neuf étages en béton armé qui comporte un duplex commercial au rez-de-chaussée et quinze appartements présentant trois typologies différentes (120 m², 170 m² et 200 m²). Tenu par les contraintes d'une parcelle d'angle, Leborgne parvient à profiter pleinement de l'espace à chaque étage. Les pièces sont établies sur un plan parallèle à l'un ou l'autre côté du triangle. L'horizontalité est soulignée par la liaison des baies de chaque étage et par une large bande d'allège en béton blanc. Elle contraste avec la verticalité du cylindre terminant une des façades latérales. La toiture plate, accentue encore l'horizontalité. L'alternance du béton clair et du bardage foncé en teck témoigne d'une subtile recherche chromatique.

S'inscrivant dans le courant moderniste qui prône une architecture rationnelle où s'expriment les volumes géométriques, Marcel Leborgne articule la façade principale en deux plans reliés par une courbe. Ce goût pour la courbe lui a parfois valu d'être qualifié de constructeur lyrique. Il accorde en outre une grande importance à l'adéquation entre forme et fonction et, plus encore, à l'activité humaine qui prend place dans les espaces qu'il crée.

Personnalité remarquable et homme très cultivé, cependant peu enclin à promouvoir son art, à la différence par exemple d'un Victor Bourgeois (1897-1962), Marcel Leborgne se tenait en marge du mouvement moderniste. Il compte pourtant parmi les plus



Photo F. Dor © SPW-DGATLPE

audacieux représentants de cette esthétique en Belgique. Charleroi recèle encore quelques réalisations de cet architecte doué d'un talent et d'une virtuosité peu communs, qui a fait peu de concessions à la sensibilité locale. Le classement permettra, espérons-le, de conserver l'un des derniers témoins de son architecture, témoin qui, grâce à la sensibilité de certains de ses copropriétaires, a pu conserver l'essentiel de son aspect d'origine.

L'arrêté de classement, signé le 13 septembre 2010, porte sur les façades, les toitures, la

structure interne (structures portantes et cloisons), le hall d'entrée, la cage d'escalier, l'ascenseur (cage et cabine) et l'ensemble des éléments décoratifs conformes au projet original tels que : les colonnes engagées, les menuiseries (portes, encadrements de baies à pilastres, châssis des fenêtres intérieures, tablettes de fenêtres, lambris au-dessus et en dessous des fenêtres), les parquets en teck, la totalité des quincailleries et les radiateurs en fonte.

Florence BRANQUART,
Historienne de l'art